

moin de votre belle carrière monastique. Vous ne nous appartenez pas seulement par votre titre de chanoine d'honneur de la Métropole, qui rend fier le vénérable Chapitre. Vous êtes nôtre encore par votre long séjour au couvent du Havre, et par la profonde sympathie dont les prêtres et les fidèles vous entourent. Partout ailleurs on a pu, autant que nous, admirer le prédicateur illustre, nulle part on n'a été à même de connaître aussi bien le religieux exemplaire. Ce que les autres ont entendu raconter, nous, nous l'avons vu. Nous avons vu le moine porter toujours avec honneur son joug austère. Nous avons vu le rayonnement de ses vertus franchir le cloître, édifier et charmer ceux du dehors. Nous avons vu, avec votre attachement inflexible aux saintes règles, ce que les vieilles chroniques dominicaines appellent d'un mot intraduisible : *l'amicabilitas*, ces qualités exquises de l'esprit et du cœur qui vous font aimer de tous.

Quel demi-siècle bien rempli !

Comme vous avez bien été, souffrez que je le dise, le fils de saint Dominique, que le Pape Honorius constituait "champion de la foi !" Le même pontife donnait aux prêcheurs ce mot d'ordre : "Accomplir pleinement le devoir d'évangélistes, user avec magnanimité de la parole de Dieu, qui va plus loin que le glaive." N'est-ce pas ce que vous avez fait au XIX^e siècle, en pliant votre merveilleux talent, plein de clarté et de dialectique, aux besoins de vos contemporains ? Et si vous avez excellemment réussi dans votre prédication, ne le devez-vous pas à la pratique de vos devoirs de religieux ?

La vérité se cherche dans l'effort, la continuité du travail ; elle se trouve dans le silence ; sa défense se prépare dans la paix et dans la prière. Le moine, mieux que tout autre, est placé par sa profession même dans ces conditions, si propices aux persévérants labeurs, aux méditations profondes, aux illuminations du génie et de la grâce.

Aussi, comme vous aimiez votre cellule avec ses longues heures d'étude où la science du théologien accumule ses trésors, votre chapelle avec ses beaux offices où l'âme s'emplit de pensers divins, l'obéissance et la pauvreté où l'esprit se discipline, la douceur et les mortifications de la vie commune où la volonté se transforme en se revêtant de